

Mon œil !

Gaëlle G.

En mémoire à celles et ceux partis trop vite, trop tôt.

Je ne suis plus qu'une simple lettre **G**, anonyme et interchangeable. Plus qu'une particule de mots qui, eux, sont les molécules des idées. Chimie, magie ? Omniprésentes et pourtant essentielles à la communication des ensembles, on nous accorde souvent bien peu d'importance. Nous, les lettres, faisons partie d'un monde inerte mais bien vivant. Nous avons nos pères et mères typographes bien-aimé-es : Vox, Frutiger, Calver, Spiekermann ou Gutenberg... Ils ou elles nous ont façonnées pour constituer nos familles et leur descendance tout en considérant nos génétiques propres, en nous classant selon nos silhouettes, nos corps, nos pieds, nos épaisseurs, nos graisses, la taille de nos yeux. Le **G**, c'est la lettre difficile à caser dans cette logique de suites. Il est discret, c'est même ce qui fait sa particularité car il ne reflète pas les combinaisons de son ADN. Agaçante, rebelle, cette lettre laisse libre cours au libre-arbitre et à l'imaginaire. C'est sur elle que les graphistes improvisent des boucles, des arrondis et des méandres d'attaches.

G, c'est donc moi. Ma réduction a consisté en une intervention de cinq minutes à peine. J'ai eu la naïveté de croire que je pouvais devenir comme vous. Moi, je suis une hyper. Une hypermétrope. Un jour, j'ai remis mes yeux et tout l'univers qu'ils avaient permis d'enregistrer, entre les mains d'un chirurgien qui en a abusés. Si j'ai gardé les yeux grands ouverts sous la machine, je les ai aussi fermés, aveuglée par la promesse d'une nouvelle vue. Sans l'ombre d'un doute, sans consentement, ni plus d'éclairages, je suis passée de la lumière à la nuit avec l'angoisse de finir sans voir. Ça y est, c'est ainsi que tout fini ? Lui n'a aucun remords. Moi, si, celui de l'avoir cru. Vais-je perdre toute ma vue, toute ma vie ? Non, il ne me prendra pas tout. Je refuse d'être un dossier perdu dans les limbes de l'administration. Ce sera la guerre, ma bataille, notre lutte. Ce sera un souffle collectif qui s'incarne dans des paroles collectées au gré du Net. Des paroles qui dénoncent les dangers de cette opération des yeux pourtant si ordinaire. À ma voix, se mêle une multitude d'autres voix tristes, énervées, abattues, enragées, qui s'unissent pour crier, à l'unisson, à l'injustice. Celle de ne pas être écoutées, comprises, entendues, considérées. Les étoiles plein les yeux qu'on nous a promises se sont muées en poussières gênantes qui gâchent la vie, jusqu'à vouloir parfois se les arracher de la tête. Certaines victimes de chirurgie réfractive se sont extraites de ce monde face à l'impossibilité de vivre avec des yeux irrévocablement détruits. Je compte parmi celles qui s'en sortent avec un handicap certain, même si, en réalité, on ne s'en sort jamais vraiment. C'est un trauma à vie.

Longtemps, j'écoute leurs paroles pour montrer que nous ne sommes pas des « **K** » isolés. Pardon, des « **K complexes** », comme les chirurgien-nes aiment nous appeler quand ça dérape. Je monte une association, monte un dossier pour partir en justice, monte sur le pied de guerre pour interpellé les médias, avertir les commissions. Je passe une batterie d'examen dignes des meilleurs pilotes de ligne. Dans ce parcours de la combattante,

j'entends parfois raison, je perds souvent beaucoup. Mais ce n'est pas grave. La vie me le rend bien. Nous obtenons un reportage éloquent dans *Envoyé Spécial* qui voyage aux quatre coins du monde, une enquête dans le magazine *Le Point*, une intervention auprès de l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des Produits de santé (ANSM) pour demander à équilibrer la balance bénéfices/risques. À certains égards, ça prend. À d'autres, non. L'impression de se battre dans le vide. La fatigue de faire la tour de contrôle depuis toutes ces années. Je n'ai qu'une envie désormais, passer le relais à quiconque redonnera à ce chœur d'oubliés, une âme, une légitimité, une existence.

Ce n'est pas la vue qui fait la vie, mais le regard porté sur les choses. C'est le regard qui apprend l'humanité, qui remet de la conscience dans l'essentiel, qui donne à ce récit un goût de déjà-vu, qui appelle au sens et à l'ouverture. Si l'on n'est pas sensible à ces récits, à quoi pouvons-nous bien l'être ?





En chœur

En France, la chirurgie réfractive connaît une croissance exponentielle. Le nombre de personnes opérées chaque année est passé de 80 000 au début des années 2 000 à plus de 200 000 aujourd'hui. Un véritable business s'est développé autour de la promesse d'une nouvelle vue, d'une nouvelle vie. La publicité vante les prouesses obtenues : « Si vous décidez de vous faire opérer, vous pouvez y aller les yeux fermés ! » L'hôpital public n'est pas en reste et suit cette tendance porteuse des cliniques privées. Les mutuelles proposent des remboursements sur ces types d'intervention. Tout porte à faire confiance.

Youpi

- “ Je me suis fait opérer en mars 2013 d'une légère myopie et d'un astigmatisme. **L**
- “ Je me suis fait opérer de mon hypermétropie et d'un astigmatisme en 2000. **C**
- “ Je me suis fait opérer le 25 septembre sur les deux yeux à cause de mon astigmatisme. **D**
- “ Je me suis fait opérer de la myopie en mars 2015. **P**
- “ Je me suis fait opérer de la myopie en 2001. **O**
- “ Je me suis fait opérer le 21 décembre 2013, à Bastia. **M**
- “ Je me suis fait opérer d'un SMILE¹ en 2019. **C**
- “ Je me suis fait opérer des yeux. **X**
- “ Opéré de la myopie le 1^{er} septembre 2014. **B**
- “ Opérée en 2012 pour une hypermétropie. **F**
- “ Opéré en décembre 2020. **A**
- “ Le 27 octobre 2019. **J**

1. Comptant parmi l'une des méthodes de traitement au laser les plus récentes, le SMILE (*Small Incision Lenticule Extraction*) désigne une chirurgie réfractive sans volet cornéen qui requiert l'utilisation d'un seul laser : le femtoseconde. Ce laser réalise une découpe cornéenne et la création d'un lenticule intrastromal qui est ensuite extrait manuellement.

Mon œil !

“ Le 3 juin 2019. **N**

“ Le 14 mars 2014. **R**

“ Il y a 12 ans. **M**

“ Il y a 2 mois. **Q**

“ 3 jours. **I**

“ Je me suis fait opérer le 28 février 2011 à 15h10 d'une hypermétropie des deux yeux. C'est un jour gravé dans ma mémoire. Je me souviens du dernier SMS qui plaisantait sur le jeu du Docteur Maboul, du sourire rassurant de l'assistante derrière son masque en papier. Elle a dû sentir que je n'étais pas si à l'aise. Ce n'est pas rien de confier ses yeux. Les siens sont très bleus, d'ailleurs. Tout va bien se passer, ça dure environ cinq minutes pour chaque œil. Vous y verrez mieux. Vous pouvez avoir confiance, le professeur est une pointure. J'ai quarante ans, je suis graphiste, je suis maman et amoureuse. **G**

“ J'ai 27 ans, je suis étudiant en droit des affaires. **B**

“ J'ai 32 ans, je suis papa de bientôt trois enfants. **N**

“ J'ai 36 ans, maman depuis deux ans, je suis médecin. **T**

“ J'ai 42 ans et trois enfants, je suis infirmière. **M**

“ J'ai 42 ans, je suis infirmière pédiatrique. **C**

“ Je suis médecin conseil à la Sécurité sociale. **AC**

“ Je suis médecin du travail. **G**

Je suis aussi professeur de musique ou des écoles, assistante maternelle, game designer, développeur software, informaticien, marketer digital, ingénieur du son, DRH, coach sportif ou du travail, urbaniste, architecte, agent immobilier, jardinier de la ville, agent municipal, esthéticienne, policier, couturier, écrivain, comptable, chauffeur-livreur, maître-nageur... Je suis tout le monde et personne à la fois.

Les yeux grands ouverts

Graphiste, c'est ma vie. J'ai touché à tout, de la presse scientifique aux Jeux Olympiques de Paris. Au-delà de l'émerveillement que je ressens pour les lettres et les messages qu'on peut faire passer avec, j'ai compris que ce n'est pas la vue qui fait le graphisme, mais bien le regard que l'on porte sur les choses. Petite, je veux fabriquer des livres. Ça prend un sens très particulier quand on sait que je suis née hypermétrope. L'hypermétropie est une vision que les gens comprennent mal. Comment ne parvient-on pas à voir de près, tout en ayant une vision d'aigle ? Quelle aubaine quand on vit dans des horizons ouverts. Quelle tannée quand on vit dans une pièce fermée face aux écrans. De près, tout est flou. Je découvre mon visage avec les lentilles, avant je ne l'avais jamais vu autrement qu'avec des lunettes.

À l'école, je n'arrive pas à apprendre à lire. C'est incompréhensible. « Votre enfant est paresseuse, Madame, il faut lui apprendre le sens de l'effort ». Je rentre le midi épuisée, avec des maux de tête terribles, incapable de tenir toute une journée. Dormir, laisser passer la douleur et c'est tout. Mon hypermétropie est enfin détectée lors de mon année de CP, trop tardivement. Et comme beaucoup d'enfants dont le défaut de vision n'est pas suivi dès la petite enfance, je développe aussi une amblyopie. Quesako ? Le cerveau compile les images envoyées par chaque œil en les superposant pour n'en faire plus qu'une. Si l'une est qualitative et l'autre médiocre, il privilégie la meilleure en se coupant peu à peu des informations altérées. De ce surinvestissement naît un œil dit directeur (celui qui voit) et un autre dit paresseux (celui dont le nerf optique est resté inachevé, faute de sollicitations). Conséquence ? Une vision du monde sans relief, sans volume et sans contraste. Si ce dysfonctionnement est dépisté très tôt, il peut tout à fait être corrigé avec un cache sur l'œil le plus fort pour stimuler le développement de l'œil plus faible. C'est simple et pourtant.

Mon œil !

J'ai besoin de cette distance qu'implique l'hypermétropie. L'effet d'une adaptation précoce ? Oui, ça peut paraître étrange de devoir se reculer pour mieux percevoir le près. J'ai remarqué que les hypermétropes sont souvent de formidables porteurs de projets parce qu'ils ont une vision d'ensemble, de synthèse, de direction, sachant d'instinct le chemin à prendre pour atteindre un but. À l'inverse, les myopes ont tendance à avoir peur du large. L'espace leur fait peur alors qu'ils s'épanouissent dans le détail. Ils ont ce don fascinant de se rassembler autour d'un rien et de l'enrichir. Hypermétrope et myope, le couple de contraires parfaits.

